

# TRADITIONS ET COUTUMES



*Tombeau Mahafaly avec cornes de zébus et aloalo (poteaux funéraires)*

***Il est impossible de traiter ici de l'ensemble des traditions orales à Toliara car il faudrait y consacrer plusieurs volumes. Nous prendrons ici quelques exemples qui vous permettront de comprendre un peu mieux la mentalité des gens du Sud, forgée par des générations de traditions complexes.***

Une chose est sûre : dans le Grand Sud (chez les *Mahafaly* et les *Antandroy*, plus particulièrement), le culte des Morts et des Ancêtres est incontournable. Toute la vie est rythmée autour de cette croyance. Le rapport avec un « au-delà » est puissant. Il n'y a pas de cimetières en pays Mahafaly.

Les tombeaux sont érigés là où l'homme l'a choisi de son vivant, la construction débutera après sa mort. La coutume consiste à conserver les morts pendant un certain temps, pouvant aller jusqu'à plusieurs semaines, le temps de la construction du tombeau, celle-ci pouvant être retardée entre autres pour des raisons financières.

Le dessus des tombes s'orne de cornes de zébus, leur nombre indique la quantité d'animaux abattus pour la cérémonie mortuaire, donc le degré de fortune ou de considération dont a joui le défunt durant sa vie.

## 1. Généralités

### Un *fady* : pointer du doigt

Un « *fady* » est un tabou, une interdiction culturelle. Par exemple, selon les croyances du Sud, il est *faly* de pointer du doigt quelqu'un ou encore un lieu sacré. Cela peut être considéré comme un manque de respect, une menace ou une humiliation pour les Tuléarois.

### Les sanctions

La croyance dit que si quelqu'un pointe du doigt vers un tombeau ou un cimetière, il pourrait lui arriver un malheur, comme avoir le doigt coupé ou même mourir. Les pêcheurs *Vezo* ne pointent pas certains poissons du doigt car cela les ferait fuir et ils risqueraient de rentrer bredouilles. Les pasteurs ne pointent pas du doigt les zébus car ils craignent d'avoir des zébus maigres, voire malades. C'est pour cela qu'ils les comptent avec leur *donda*, leur bâton de route.

### Le corps et les *fady*

La partie supérieure du corps, du cou à la tête, est *fady*. Cela se comprend d'autant mieux que beaucoup de gens du Sud ne prononcent même pas le nom de ces parties. Par exemple, on ne dira pas « *vavanao io* » (ta bouche) mais « *volanao io* » (tes dires). On ne dira pas « *masonao io* » (tes yeux) mais « *fanentinao io* » (ta vue). Ou encore, si on doit prononcer « ta tête », on se sentira obligé de s'excuser d'abord.

### Les réparations

Quand vous enfreignez un *fady*, la tradition exige que vous fassiez réparation. C'est une pratique qui n'a rien d'exceptionnel et qui peut arriver dans beaucoup de situations de la vie courante. Dans ce cas, on fait *hifikifike* : selon les ethnies et la gravité de l'affaire, il faudra donner de l'argent ou saigner un animal (coq, chèvre, mouton ou, pour le plus grave, un zébu). Si l'on ne fait pas cela, c'est la fin de l'amitié.

### Dans quel cas faut-il faire *hifikifike* ?

De manière générale, quand on enfreint un *faly* ou quand on blesse quelqu'un, même si cela arrive par accident, pour réparer le mal et demander pardon, il faut faire *hifikifike*.

## 2. Les différentes ethnies présentes dans le sud

A Tuléar, on entend parler différents dialectes parce que les Tuléarois proviennent de plusieurs ethnies distinctes. Autrefois, les gens ne se mariaient qu'au sein de leur propre ethnie, mais cela est en train de changer de nos jours.

Bien que le *Vezo* soit la langue la plus parlée et la mieux comprise à Tuléar, toutes les ethnies du Sud y sont présentes :

- Les *Mahafaly* viennent du Sud, entre Tuléar et Androka, Betioky, Ampanihy, Ejeda.
- Les *Vezo* de Morombe, Ifaty, Anakao, Saint-Augustin, Tuléar.
- Les *Antanosy* de Taolagnaro (Fort Dauphin), Bezaha.
- Les *Bara* de Sakaraha, Ranohira (le long de la RN7), Betroka.
- Les *Sakalava* de Morondava, Belo sur Tsiribihina, (région *du* Menabe), de Miandrivazo.
- Les *Antandroy* d'Ambovombe, Beloha, Tsihombe (plateau de l'Androy).
- Les *Tanalana* d'Ambohimahavelona, la région de l'Onilahy.
- Les *Masikoro* de Befandriana (nord de Morombe), Ankazoabo (sud-est) et des régions limitrophes de Tuléar.

### 3. Une coutume importante : la circoncision

Presque tous les Malgaches de sexe mâle subissent l'ablation du prépuce. Cette coutume a été introduite à Madagascar par les musulmans, pour des raisons d'hygiène et de croyance.

La circoncision est un moment rituel important dans la société malgache. On distingue différents types de circoncision. Nous décrivons le rituel du *savatse*, c'est-à-dire la circoncision, dans certains clans de Tuléar.

#### La circoncision, ou *savatse*

Sur Tuléar, plusieurs clans pratiquent *le savatse* :

- les *Ambolavaha* (sur les dunes d'*Anketraka*)
- les *Tsimiridy* (du côté des Salines)
- les *Timaraha* (*Besakoa*)

Chaque clan a son *hazomanga*, une personne âgée qui est le chef des familles. On pratique le *savatse* par respect de la tradition. Le garçon non circoncis n'est pas reconnu par son père donc reste avec sa mère. C'est un rite de passage pour devenir un homme.

#### Le *savatse* chez les *Ambolavaha*

Tous les petits garçons doivent être circoncis. Les festivités ont lieu tous les deux ans au mois de décembre. Au mois d'octobre le clan se réunit et on compte les garçons à circoncire. Les familles qui ne peuvent pas engager les dépenses attendent deux ans de plus. En décembre 2004, 120 garçons ont été circoncis.

Les cotisations sont de 20.000 Ariary (en 2005) par père de famille pour payer :

- *le saïry* (le griot) ;
- *le mpanandro* (astrologue) ;
- un zébu mâle pour les garçons à circoncire ;
- un zébu femelle pour la bénédiction *fandrava-lalà* ;
- le bois de chauffage *katà* ;
- la facture d'électricité ;
- le *Hazomanga* (le doyen du clan)

Des familles viennent de loin pour participer aux festivités. Ces dernières commencent toujours un jeudi de la semaine pour finir le dimanche suivant. C'est *le mpanandro* qui désigne le jour.

## Le déroulement des festivités

**1er jour** : Le jeudi, les jeunes hommes vont chercher le *hazomanga* (le doyen) pour l'emmener à *anketrake* en faisant *le jihe* (petite course rapide en chantant). Le *hazomanga* donne le départ, et les familles se battent pour prendre possession de l'endroit ou planter leurs tentes.

A chaque fois, c'est le *mpanandro*, « l'astrologue » qui désigne l'endroit. Les festivités commencent: danses, chansons, musique, boissons, nourriture... jusqu'à l'aube. Quant aux petits garçons, ils restent sous les tentes le temps du *savatse*.

**2ème jour** : Le vendredi, journée calme. Le soir, les festivités continuent jusqu'à l'aube.

**3ème jour** : Le samedi, on tue le zébu *fandrava-lalà*, on garde pour les enfants circoncis la viande qu'ils mangeront le lendemain avec du manioc. Pendant ce temps, les jeunes garçons se rendent chez leur *ziva*. Le *ziva*, c'est une relation traditionnelle entre deux clans. Chez son *ziva*, on peut faire toutes sortes de méfaits ou de provocations (voler, casser, séduire la femme d'un autre...) que le *ziva* est obligé d'accepter à cause des relations traditionnelles existant entre les deux clans. Ce jour-là, ils vont s'emparer de zébus, de cochons etc.... Le soir, les festivités continuent.

**4ème jour** : Le dimanche, jour des épreuves. L'oncle maternel du garçon à circoncire donne de l'argent à sa sœur (la mère du garçon). Ensuite, il y a *le toko-lava*, un concours de cuisine. L'oncle maternel essaie de faire bouillir en un temps record la viande du zébu tué le samedi lors du *fandrava-lalà*. Dès l'ébullition, il faut ramener en courant la marmite sous la tente. On n'a pas le droit de remettre des tisons.

Si on échoue dans l'entreprise, c'est signe d'un mauvais destin. Pensez à une centaine de marmites alignées ! Après c'est la recherche du *hazom-boto* : un bâton d'une certaine variété d'arbre. Les jeunes le passent sous l'eau dans le *Fiherenana* et l'amènent auprès du *hazomanga* pour être planté sur les lieux du *savatse*. Tout cela en chantant.

## La circoncision proprement dite

Tous les garçons à circoncire doivent toucher la tête (le front) du zébu mâle, porté par leurs oncles, pour demander la bénédiction de Dieu. Le zébu est ensuite sacrifié ; on distribue un morceau de la bosse et du foie à tous ces garçons. Le reste est pour l'assistance.

Ensuite, chaque famille procède à la circoncision comme elle l'entend : auprès d'un personnel médical ou bien selon la tradition (avec un canif, un morceau de verre !!!), après désignation du jour par l'astrologue.

On croit que si pendant la circoncision, il y a une hémorragie, et si le sang gicle d'en haut, il y a un mauvais destin du côté du père, si le sang gicle d'en bas, le mauvais destin est du côté de la mère.